

## Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

### Jean Tardieu, *La nuit, le silence et l'au-delà*

#### *La nuit, le silence et l'au-delà*

Un soupir dans l'espace énorme

Puis une voix murmure :

« Gontran, es-tu là ? »

Pas de réponse

Des pas s'en vont comme les nuages

Le thème qui nous réunit ce matin : l'enseignement de la poésie, pose toutes sortes de problèmes et certains fort difficiles. Depuis plus de vingt ans que je m'y essaie, je ne suis pas sûr que l'on puisse enseigner vraiment la poésie, ni surtout que l'explication des textes poétiques soit le meilleur moyen d'y parvenir.

Mais, faute d'avoir expérimenté une pratique différente de façon suffisamment précise et concluante, c'est pourtant à cet exercice traditionnel d'explication de texte que j'aurai une fois de plus recours, tout en étant pleinement conscient de ses limites et de ses insuffisances.

Cette incertitude, au reste, aura du moins l'avantage de me mettre au diapason du texte que j'ai choisi de vous présenter. Il s'agit d'un poème de Jean Tardieu, intitulé La Nuit, le Silence et l'Au-delà, publié en 1951 dans Monsieur Monsieur, où il fait partie d'une série de poèmes regroupés sous le titre Colloque et interpellations.

- Lecture du texte -

A première lecture, la séduction que peut exercer cet étrange petit poème se nuance souvent d'une certaine irritation, voire d'un certain malaise : nous avons le sentiment de nous trouver en face d'une énigme désinvolte et narquoise, qui tourne court et qui élude, par ironie ou par pudeur, le thème qu'elle prétend traiter.

Mais, si nous voulons pouvoir analyser ce sentiment de déception, de frustration même, il nous faut d'abord

essayer de comprendre comment précisément le poème le produit. C'est ce que je m'efforcerais de faire en montrant que, conformément au titre de la série dont il fait partie, le poème est à la fois un colloque et une interpellation.

+  
++

Le poème est un colloque dans son fonctionnement même. Il est en effet aisé d'y entendre deux voix, correspondant à deux types d'énoncés différents. La disposition typographique du texte nous y invite du reste clairement. Si nous séparons en deux par un trait vertical, le poème tel qu'il s'offre sur la page à notre regard, nous trouvons, à gauche, ce que nous pouvons appeler l'aire du narrateur et, à droite, la question : « Gontran, es-tu là ? » qui, à elle seule, constitue l'aire du personnage. Telles sont donc les deux voix, dont l'entrelacement construit le poème, et tout le jeu du texte vient de la relation que l'on peut établir entre ces deux voix.

La première voix – celle du narrateur – a pour fonction de constater une présence : un soupir dans l'espace énorme, une voix qui murmure, des pas qui s'éloignent... Ce soupir, cette voix, ces pas appartiennent à une personne dont l'existence n'est pas mise en doute, mais dont nous ne savons rien d'autre que son existence même. D'autre part, « l'espace énorme » qui entoure cette présence inconnue nous empêche de la localiser avec précision. Nous ne savons pas où la situer dans cet espace où nous ne disposons d'aucun repère. Il y a donc quelque part – mais nous ne savons pas où – quelqu'un – mais nous ne savons pas qui. Toute tentative pour interpréter le poème devra désormais tenir compte et de cette certitude et de ces ignorances.

C'est alors qu'intervient la seconde voix, une voix qui interroge : « Gontran, es-tu là ? ». L'usage du nom propre : Gontran, à la place du vocatif attendu : « Esprit, es-tu là ? » peut sans doute nous faire sourire par son discret parfum de parodie. Mais telle n'est pas, me semble-t-il, sa seule ni même sa principale fonction. Le nom propre en effet désigne un être dans ce qu'il a d'unique et l'emploi du prénom en particulier suppose une relation d'intimité, une connaissance réciproque. Connaître quelqu'un, c'est pouvoir l'appeler par son prénom, c'est à la fois le connaître et être connu de lui. D'autre part, l'adverbe de lieu « là » a également son importance. Dans le discours en effet là désigne l'endroit où l'on se trouve : « Je suis là, je vais voir s'il est là... » et s'oppose par conséquent à toute autre localisation pour désigner un endroit précis, connu de celui qui parle. La question : « Gontran, es-tu là ? » s'adresse donc à quelqu'un que l'on connaît, puisqu'on l'appelle par son prénom et la façon dont elle est formulée suppose aussi la connaissance d'un endroit précis, celui où l'on se trouve quand on pose la question. Celui qui parle sait donc où il est et à qui il s'adresse. Mais ce qu'il ignore, c'est si son interlocuteur est présent ou absent. La question qu'il pose ne reçoit pas de réponse. Mais, si Gontran ne répond pas, cela peut vouloir dire ou bien qu'il n'est pas là, ou bien qu'il est là, mais qu'il se trouve dans l'incapacité de répondre, ou bien encore que, par jeu ou par mauvaise volonté, il refuse de répondre. On ne peut rien conclure de certain de son silence et cette incertitude, elle aussi, pèsera d'un poids décisif sur toute tentative de déchiffrement du poème.

+  
++

Si nous rapprochons maintenant ce que nous avons appris en écoutant chacune des deux voix, si nous voulons tirer un premier bilan de ce colloque, entre la voix qui affirme et la voix qui interroge, nous allons nous trouver devant quelques constatations assez embarrassantes. Ces constatations nous permettront peut-être de mieux comprendre à quoi est dû le sentiment d'irritation et de malaise auquel je faisais allusion en commençant.

La première voix, en effet, affirme, sans doute possible, l'existence d'une présence ; mais elle ne nous dit ni ce qu'elle est ni où elle est. L'ignorance du lecteur insuffisamment renseigné par ces indications incomplètes, le conduit alors à se poser à lui-même la question suivante : « il y a quelqu'un, certes, mais qui est-il et où est-il ? » La seconde voix, quant à elle, désigne clairement un être connu : « Gontran », dans un endroit précis : « là ». Mais elle ne peut affirmer sa présence, elle s'inquiète de savoir s'il est là ou non et n'obtient pas de réponse à sa question.

Entre la question que le lecteur est amené à se poser : « Qui est où ? », et la question posée par le texte lui-même : « Es-tu là ? », on remarque alors sans peine une ironique relation de complémentarité. En effet, le texte nous dit d'abord : « il y a quelqu'un quelque part, mais je en sais pas qui c'est » ; et il nous dit ensuite : « je connais bien Gontran, mais je ne sais pas s'il est là ». Chacune des deux voix sait donc ce que l'autre ne sait pas,

possède le morceau de puzzle qui manque à l'autre. Allons-nous pouvoir, comme c'est notre privilège de lecteur, en rapprochant les deux morceaux du puzzle, faire apparaître cette vérité qui s'offre et qui se dérobe, qui nous provoque et qui nous fuit ? Hélas, non, car, en échangeant ce qu'elles savent, les deux instances qui constituent le poème échangent aussi leurs ignorances. Il ne nous reste donc entre les mains que les deux morceaux d'une vérité dont la réunion nous comblerait, mais que nous ne pouvons pas ajuster l'un à l'autre. L'univers n'est pas vide, mais tout effort pour donner un nom et un visage à cette présence inconnue est vouée d'avance à l'échec. Et pourtant nous ne pouvons éviter de poser la question : « Gontran, es-tu là ? », en sachant qu'il n'y aura « pas de réponse », et sans même savoir ce que signifie ce silence. Il nous faut donc nous résoudre à conclure que la vérité existe, mais que nous ne pourrons jamais la faire apparaître. Cette décevante certitude, qui miroite de poème en poème dans toute l'œuvre de Tardieu, se révèle être l'un de ses thèmes majeurs et l'on pourrait sans doute définir sa poésie comme une poésie de la frustration où le lecteur se sent constamment à la fois concerné et exclu.

+  
++

On peut certes en vouloir à Jean Tardieu d'avoir avivé en nous le désir d'une connaissance qui nous est refusée, de nous avoir fait prendre plus vivement conscience de nos ignorances et de nos limites.

Mais, si nous lui gardons rancune de nous avoir ainsi déçus, n'est-ce pas une manière de reconnaître qu'il a réussi ce qu'il voulait faire, qu'il a su toucher juste, en réveillant en nous nos inquiétudes les plus fondamentales ?

Et puis on a longtemps tenu sur la poésie comme mode de connaissance assez de discours philosophiquement fumeux pour être sensible à ce qu'il y a de salubre dans cette modestie exigeante, à la fois naïve et rusée, dans cette poésie où l'évidence et le mystère se côtoient, où l'ironie tient le désespoir en respect, et qui n'a rien à avouer que sa propre ignorance.

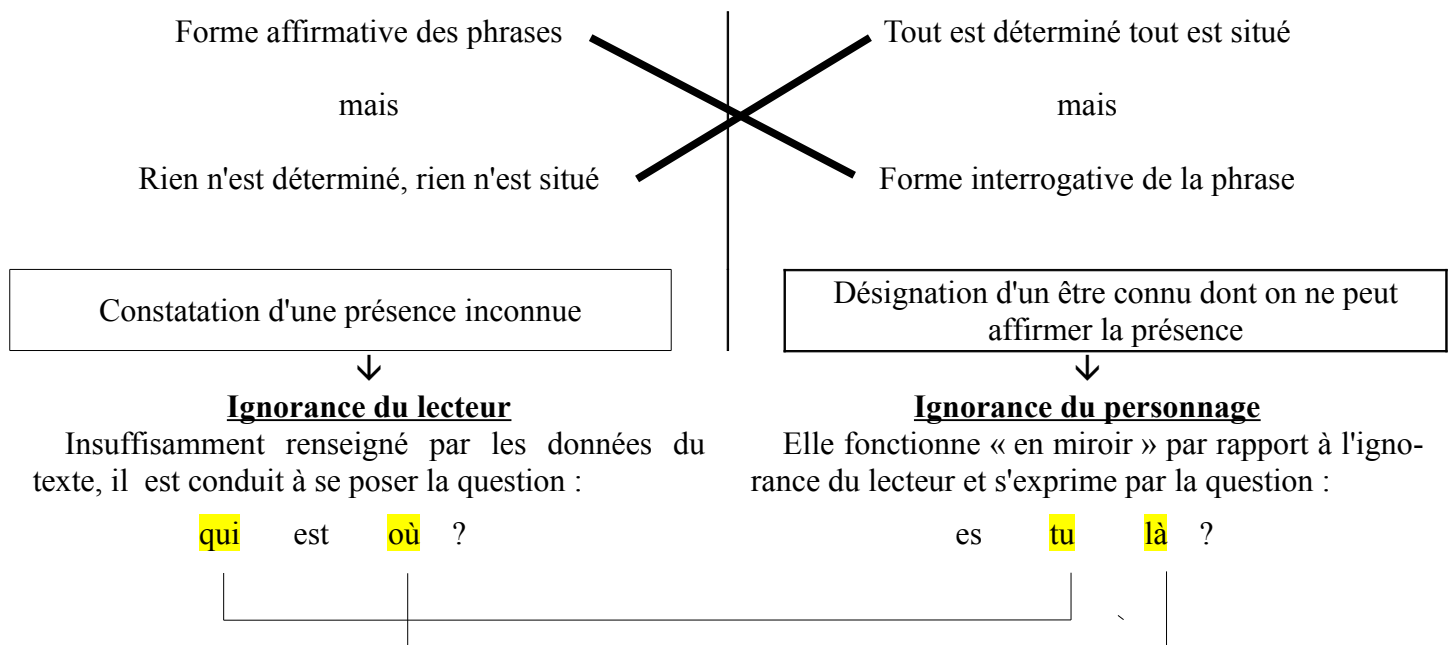
*Jerry*

Mars 1985 .

### Jean Tardieu, *La nuit, le silence et l'au-delà*

Deux « voix » constituent le poème et tout le jeu du texte vient des relations qu'on peut établir entre ces deux voix.

<u>Voix du narrateur</u>	<u>Voix du personnage</u>
Un soupir dans l'espace énorme Puis une voix murmure	
Pas de réponse Des pas s'en vont comme des nuages	« Gontran, es-tu là ? »
↓	↓
<u>Voix qui affirme</u>	<u>Voix qui interroge</u>
<u>un</u> soupir... <u>Indétermination</u>	<u>Gontran</u> : désigne un être précis, unique, connu personnellement (puisqu'on l'appelle par son <u>prénom</u> )
<u>une</u> voix...    Ce soupir, cette voix, ces pas	
<u>des</u> pas...    sont les signes d'une présence inconnue.	
<u>l'</u> espace...    Détermination, mais <u>référence à</u>	<u>« là »</u> : s'oppose à « ailleurs » pour désigner un lieu précis, connu de celui qui parle
<u>les</u> nuages <u>une notion générale</u> : tout l'espace, n'importe quels nuages	



## Conclusion

Relation d'ironie complémentarité : chacune des deux voix sait ce que l'autre ignore. Mais le lecteur ne peut rassembler les deux morceaux du puzzle. « Pas de réponse » est la seule réponse à la double question que pose le poème. La vérité existe, mais nous ne pouvons pas la faire apparaître. Miroitement fugitif d'une certitude décevante la poésie de Tardieu réveille nos inquiétudes les plus fondamentales et apparaît, dans ce texte comme dans beaucoup d'autres, comme une poésie de la frustration.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

[www.poesie-daniel-lefevre.fr/](http://www.poesie-daniel-lefevre.fr/)

[contact@poesie-daniel-lefevre.fr](mailto:contact@poesie-daniel-lefevre.fr)